**Introduction**

Tu es ici  
Dans ces vieux murs

Et tu es là  
Au frais de ma mémoire

À la source matinale  
Du vent

Et des éclats de soleil

Tu es le prince des lisières  
Tu es entre hier et demain

Toujours présent celui qui vient.

Les liens de ce monde… Poésie la vie entière… Hélène ou le règne végétal. Que ces mots sonnent à nos âmes de bacheliers ! Qui n’a lu, étudié, aimé un poème de René-Guy Cadou (qu’il ne m’en veuille pas trop de ce tiret qu’il a honni).

Cadou, le breton, avait dix-sept ans lorsqu'il envoya ses poèmes à Max Jacob, qui reconnut tout de suite son immense talent. L'influence des poètes surréalistes est visible dans le premier recueil de poèmes qu'il a publié, « Brancardiers de l'aube » (1937).

Fils et petit fils d'instituteurs, il partit alors enseigner en Loire-Atlantique, notamment à Clisson où, en 1943, il rencontra Hélène Laurent, une étudiante en philosophie et poétesse. Ils se découvrirent une attraction mutuelle très rapidement, se marièrent en 1946 et ne se séparèrent qu'à la mort trop prématurée du poète en 1951. A cette époque, René-Guy Cadou, jaloux de son indépendance, refusa de marquer une préférence pour une faction politique, et ne voulut pas compromettre son talent pour quelque cause que ce soit, fut-ce la Résistance. Il écrivit les poèmes de « Années-lumière » (1941) ou encore de « La vie rêvée » (1944) pendant ces années. Le sujet du DNB rend hommage au poète et à l’amour.

Cadou fut le chef de file de l'école de Rochefort (« la cour de récréation »), un courant poétique qui chercha à succéder aux surréalistes, et composé de poètes tels que Jean Rousselot, Michel Manoll ou Luc Bérimont. L'école de Rochefort vit également la participation de Maurice Frombeure qui dès le début de sa propre œuvre chercha à guider la poésie vers davantage de simplicité, loin des abstractions et des excès du langage. A la différence des précédents courants de pensées artistiques aux principes clairement définis voire dogmatiques, l'école de Rochefort ne se basait pas sur une ligne directrice commune stricte mais sur les liens d'amitié qui existaient entre les poètes et sur le partage entre ceux-ci du désir de populariser une poésie rendue accessible. Cette école eut une influence certaine sur la poésie française des années 40 et 50. Images simples et expression accessible caractérise souvent les poètes de cette « école ».

L'œuvre de René-Guy Cadou, directe et attachée aux choses, est admirée pour sa fraîcheur et son sens de l'urgence. Ses poèmes ont généralement la nature ou l'amour pour sujet, et sont d'une élégante simplicité proche du sentimentalisme. Dans « Hélène ou le règne végétal » qui contient sans doute ses meilleurs poèmes, il tend vers une approche mystique des choses et des êtres qui lui sont proches. Il s’y fait le « barde » pour sa dame de cœur, son Hélène.

Poésie quasi autobiographique et surtout lyrique elle est inscrite dans la tradition de la poésie élégiaque d’Apollinaire et de Max Jacob. Les poèmes qui composent les textes à Hélène, parus souvent à titre posthume, rassemblent les grands thèmes de la poésie de Cadou : l’amitié et l’amour d’Hélène associée à la nature (au « règne végétal »), les joies et les peines de la vie quotidienne, la mort et la mémoire, la foi en l’homme vécue de façon candide et mystique…

Enfin qui ne se souvient, à la lecture du poème de cette session, de l’écho « éluardien » des vers d’un « Je t’aime » :

﻿Je t’aime pour toutes les femmes  
Que je n’ai pas connues  
Je t’aime pour tout le temps  
Où je n’ai pas vécu  
Pour l’odeur du grand large  
Et l’odeur du pain chaud  
Pour la neige qui fond  
Pour les premières fleurs  
Pour les animaux purs  
Que l’homme n’effraie pas  
Je t’aime pour aimer  
Je t’aime pour toutes les femmes  
Que je n’aime pas

Qui me reflète sinon toi-même  
Je me vois si peu  
Sans toi je ne vois rien  
Qu’une étendue déserte  
Entre autrefois et aujourd’hui  
Il y a eu toutes ces morts  
Que j’ai franchies  
Sur de la paille  
Je n’ai pas pu percer  
Le mur de mon miroir  
Il m’a fallu apprendre  
Mot par mot la vie  
Comme on oublie

Je t’aime pour ta sagesse  
Qui n’est pas la mienne  
Pour la santé je t’aime  
Contre tout ce qui n’est qu’illusion  
Pour ce cœur immortel  
Que je ne détiens pas  
Que tu crois être le doute  
Et tu n’es que raison  
Tu es le grand soleil  
Qui me monte à la tête  
Quand je suis sûr de moi  
Quand je suis sûr de moi

Tu es le grand soleil  
Qui me monte à la tête  
Quand je suis sûr de moi  
Quand je suis sûr de moi

Ici aussi « je » et « toi » ne font qu’un, s’attendent, s’atteignent, s’espèrent, se cherchent, se trouvent, se nomment, se définissent, s’appellent, se font nécessaires.

**Ces quelques lignes ne viennent que donner un peu de relief au corrigé proposé nationalement.**

**Question 1**

RAS. Ce « toi » est d’une importance qui donne la clef de l’énigme textuelle, la réponse. Le lien avec le titre est tout aussi parlant. Hélène Cadou vient de nous quitter à l’aube de cet été 2014 et a rejoint par là celui qui ne cessa de la chanter. Le sujet lui soit hommage en ce début d’été.

Elle fut aussi son « bonheur du jour », titre qu’elle donna à un poème qui disait son désir de le rejoindre…

**C’était lui dans le** vent **glacé**

**Je vous dis qu’il vient de passer**

**C’est encore elle qui l’entraîne**

**Il faut me** laisser **m’en aller**

**Je ne vais pas me faire belle**

**Il ne se retournera pas**

**Elle a la** douceur **de la neige**

**Et** sait mieux **lui parler que moi**

**Mais laissez laissez-moi aller**

**Il est là de l’autre coté**

**Peut-être qu’il aurait bien froid**

**Dans une éternité sans moi !**

**Question 2**

**RAS quant au corrigé national. On pourra aussi valoriser le candidat relevant l’ambiguïté du mot « atteindrai » qui ressemble fort à « attendrai », autre poème célèbre de Cadou, publié en 1945.**

Je t'attendais ainsi qu'on attend les navires  
Dans les années de sécheresse quand le blé  
Ne monte pas plus haut qu'une oreille dans l'herbe  
Qui écoute apeurée la grande voix du temps

Je t'attendais et tous les quais toutes les routes  
Ont retenti du pas brûlant qui s'en allait  
Vers toi que je portais déjà sur mes épaules  
Comme une douce pluie qui ne sèche jamais

Tu ne remuais encor que par quelques paupières  
Quelques pattes d'oiseaux dans les vitres gelées  
Je ne voyais en toi que cette solitude  
Qui posait ses deux mains de feuille sur mon cou

Et pourtant c'était toi dans le clair de ma vie  
Ce grand tapage matinal qui m'éveillait  
Tous mes oiseaux tous mes vaisseaux tous mes pays  
Ces astres ces millions d'astres qui se levaient

Ah que tu parlais bien quand toutes les fenêtres  
Pétillaient dans le soir ainsi qu'un vin nouveau  
Quand les portes s'ouvraient sur des villes légères  
Où nous allions tous deux enlacés par les rues

Tu venais de si loin derrière ton visage  
Que je ne savais plus à chaque battement  
Si mon cœur durerait jusqu'au temps de toi-même  
Où tu serais en moi plus forte que mon sang.

**Question 3**

**RAS**

**Question 4**

**RAS**

**Qu’on songe aussi à ce poème d’Hélène Cadou à son mari :**

Toi

Dans une tour de soleil

Toi

Dans la terre

Avec mes ongles retournés

Toi

N'en déplaise aux loups

Qui cernent mon sommeil

Toi

Dans la mer

A la pelure fraîche lavée

Avec les mille doigts du bonheur

Avec le fuseau des heures enlacées

Avec les continents à la dérive

Toi

Dans la chambre où je veille

Épaule contre ma joue

Fougère qui parle dans les vitres

Arbre du sang qui me dessine

Toi

A plein cœur à pleine voix

Toi

Dans les souvenirs à venir

Pour l'enfant que nous n'avons pas.

**Question 5**

**« Sous la peau des vergers », « la cage de pierre », « ton épaule fait son nid », « tes deux mains sont des barques errantes », « les herbes les gibiers les fleuves me répondent », « tu étais l’auberge aux portes des villages ». sont les réponses possibles.**

**Question 6**

**Cf. corrigé**

**Question 7**

**Acte de choix judicieux et non de justification, là est l’exercice proposé.**

**Question 8**

**On se souvient surement du vers de Démocrite : « Une vie sans plaisir c’est un long voyage sans auberge ». L’image est donc ancienne et reprise ici non pour sa rusticité mais pour l’accueil chaleureux et doux (sonorités) qu’elle évoque. La femme devient ce lieu incontournable où l’homme se ressource, se repose, reprend forces et courage, etc.**

**Question 9**

**On pourra attendre l’une ou l’autre des réponses, mais on valorisera la copie qui montre combien le poète joue de l’ambiguïté des deux possibles (+ 0.5 point de valorisation).**

**Réécriture**

**Porter toute l’attention sur les « tu » devenant des « vous » et sur le changement verbal au vers 7.**

**On accorde 1 point par modification réussie. En revanche on sanctionne une fois d’1 point les autres éléments textuels mal recopiés et qui ne subissaient aucun changement morphologique.**

**Dictée**

**Le narrateur n’est pas évoqué et il ne peut être identifié comme un homme qu’à la fin du texte « je me suis assis ». C’est pourquoi on ne comptera pas comme faute le participe passé suivant mis au féminin : « « je me suis retournée ».**

**On appellera « erreur grammaticale » toute erreur liée à la conjugaison ou à un lien entre mots au sein d’un groupe homogène (notion alors d’accord). L’orthographe lexicale ne concerne que la graphie d’un mot pour ce qu’il est, hors-contexte, dans un dictionnaire.**

**On ne sanctionnera qu’une fois (soit 0.25 au maximum) un ensemble de fautes de ponctuation, de majuscule, de trait ou d’accent.**

**Rédaction**

**Une grille académique, inspirée des grilles de l’épreuve de français du BEP, reprend les critères exprimés dans le corrigé.**